

Depuis bien des semaines, ne vivons-nous pas une traversée du désert, du fait de la situation inédite que la pandémie et tous ses variants provoquent ? Tout est chamboulé : les relations, les événements familiaux, les études, le travail, le suivi de la catéchèse à domicile, le sentiment d'être isolés. Qu'est-ce qui nous fait tenir ? A quelles sources puisons-nous, pour donner du sens à notre vie et pour garder l'espérance ?

Pour nous, chrétiens, l'entrée en Carême peut nous apporter une réponse. 40 jours durant lesquels nous sommes invités à aller au désert, c'est-à-dire, nous désencombrer, nous vider la tête de nos soucis, de tous les bruits qui brouillent notre écoute et notre attention aux autres. Choisir de goûter le silence pour nous laisser rejoindre par le Père qui veut nous parler, dans un cœur à cœur. C'est, au fond, l'expérience spirituelle que Jésus a vécue, avant d'inaugurer sa prédication évangélique.

Durant toutes ces semaines, qui nous mènent jusqu'à la fête de Pâques, nous découvrons comment Jésus, poussé par l'Esprit dès son baptême, affronte l'épreuve du désert et repousse la tentation, pour devenir ce Fils que le Père nous offre comme modèle à imiter : « tu es mon Fils bien-aimé, en toi, je trouve ma joie. »

Nous n'avons pas trop de 40 jours, pour nous laisser conduire par l'Esprit, nous aussi, comme Jésus et nous ajuster au désir du Père qui veut notre bonheur. Nous avons besoin de revenir toujours à cette source qui nous fait vivre depuis notre baptême.

Trois chemins nous sont proposés concrètement : prier le Père et lui confier notre journée et les personnes avec qui nous vivons. Jeûner des addictions qui enchaînent nos corps, nos esprits, nos cœurs et recevoir le sacrement du Pardon, si libérateur et source de joie. Vivre le partage, en soutenant des personnes à se remettre en route et à retrouver leur dignité. 40 jours pour nous laisser transfigurer par le Ressuscité. Joyeux carême !

Abbé André